Cancer à la mamelle.
Cancer à la levre.

n°. 389.

observation

Sur un Carcinome a la Mamélle traité Sans opération avéc Succés

par M. Latuvere m.e en chirurgie à Bordeaux.

Exposé de la Maladie.

a la fin de ferviér 1760. La nommée Marguerite Gaseau native de S.te Crois du mont agée de 37. ou 38. ans cuisiniére chez M. archambeau rüe du Moulin a Bordeaux vint me consultér Sur un Carcinome qui Setoit formé a Sa Mamélle droite. il étoit alors d'une couleur Livide, dardoise assés irreguliérement rond, et de la figure dun gros melon. Deux pouces a lentour aboutiSsoint plusieurs vaisseaux tendus, et de la même couleur que jái enoncée; ajoutés a cela une petite fiévre continue qui augmentoit toutes les nuits. Jintérrogai dabort cette fille Sur la cause cette tumeur; il y a Sept ans (repondit elle) que je me hurtai contre une clef qui etoit à la Serrure d'une porte, et dans l'instant même je Sentis une douleur trés vive, mais qui fut dissipée par le moyen de quelques remédes quon mi appliqua. a la Suite du tems Se forma une petite tumeur qui augmenta de plus en plus Malgré tous les traitemens quón pouvoit y faire. M. Balai chirurgien de mon Maître voulut il y a quelques années me la coupér, mais je ne voulus jamais y consentir. il y a un an que je ne puis reposér ni nuit, ni jour, tant la douleur que je ressens est aigue, et insuportable. Je lui conseillai den Souffrir l'opération, mais elle ne gouta point mon avis, elle Se retira peu Satisfaite.

quelques jours aprés M. Balai Lieutenant, et M.rs Larrieu pere, et fils Ses confreres aprés Sétre consultés deciderent enfin, quil faloit faire l'operation, mais la Malade ne voulut point Se rendre a leur decision. elle partit le Lendemain pour le mas dagenois ou il y a un couvent de Dames qui ont le Secrét (dit on) de guerir les cancérs. ne pouvant voyagér que par eau, et Sa tumeur Sétant crevée dans le voyage, elle fut obligée a cause de Sa foibléssé de continuér Sa route jusques à clairac, parceque le mas dagenois est en avant dans les terres. elle fut pancée dans les huit jours quélle y resta par M. Betloc Maître chirurgien de ce lieu. Se trouvant un peu mieux, elle Se rendit auprés des Susdites dames, mais elles ne voulurent point l'entréprendre, ce qui l'obligea a retournér a Bordeaux pour me priér de la traitér. Sa tumeur ressembloit pour lors a une grosse tête d'agneau a qui on auroit coupé le museau en travérs, car le trou fistuleux qui étoit dans le centre au dessous du mamelon en representoit la gueule. les bords en étoint Epais, corrodés, hideux, et éffrayans; et il en Sortoit abondament une matiére Sereuse, noire, corrosive. La fiévre avoit beaucoup augmenté.

ayant medité Serieusement Sur le peu de Succés des traitemens en pareil cas; je fus quelques jours en Suspens, Sans osér l'entréprendre. La lecture que jávois fait de quelques auteurs anciens, et modernes ne me donnoit aucun éspoir. hyppocrate dans Son aphorisme 38. Section 6.e dit quún chancre ulcéré étant traité fait mourir plutot le Malade. Celse chapitre 28. Livre 5.e raporte que, ni lémputation, ni la cauterisation nont jamais bien gueri des chancres. Ceux que l'on cauterise Séffarouchent et Saugmentent jusqua ce que la mort Sensuive. Ceux que

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE
ARC 28 d. 7 n° 26

lon empute se renouvellent Souvent apres la Cicatrice faite, et occasionent la mort. oribase, —
lagault, Paul œginete, almansor Sont a peu pres du même avis. Pour les Modernes en fait de
Cancers regardent l'operation comme le remède le plus infaillible, mais la Malade aimoit mieux
mourir que de si resoudre. quel parti prendre, elle me pressoit instament de la traiter, cest cequé
je fis. Des lors je regardai les prejuges dans l'art de guerir comme pernicieux a Suivre; le proverbe
du Noli me tangere qui Sans doute a precipité tant de Malades dans le tombeau, et que les chirur-
-giens n'ont peut être que trop Suivi, ne m'arreta; persuade de ce principe quil est toujours plus
davoir tanté quelque remède pour Sauver la vie dun Malade, que de nen avoir essayé aucun
, et l'avoir laissé mourir Sans Secours.

Galien dans le chapitre 9e Livre 14e de Sa Methode propose trois intantions curatives du cancer
. La première est d'evacuer l'humeur qui le forme, et que l'auteur appelle attrabillaire. La Seconde
est dempécher que cette humeur ne Se forme dans le corps et ne S'amasse encore dans les vaisseaux
. La troisieme enfin est devacuer et fortifier la partie. les moyens quant a l'execution paroisent
bien diffciles. me voulant conformer autant quil Seroit possible a l'ordre que prescrit ce respectable
auteur, je cherchai dans les ressources inepuisables de la chirurgie dequoi y Satisfaire. pour
detruire la cause locale, j'employai les cautères potenciels, et les antiputrides. J'evacuai
les humeurs par les plus doux catartiques, et les fondans, et je combatis la fievre par
les febrifuges comme je vais raporter dans l'etat circonstancié des traitemens.

Traitement commencer le 3. avril 1760.

pour traiter plus comodement cette maladie, la Malade prit une chambre, a mon voisinage
chés me. charié Menuisier de Bordeaux demeurant rüe Poitevine. Le premier jour la Malade
prit une Medecine, composée de Manne, de Moële de casse et de Sel d'Ebsum. Je lui fis prendre
le Soir une prise d'opiate febrifuge. J'ordonnai ensuite les bouillons rafraichissans, quion
Continua jusqua parfaite guerison. Pendant les premiers jours je pançai l'ulcère matin
et Soir avec l'essence de terébenthine dans laquelle j'avois fait dissoudre un peu de camphre.
je lui en fis plusieurs injections, et il Sortoit du fond caverneux de l'ulcère une Matière noire, et
corrompue. J'y introduisis en manière de tente une Espèce de bougie plate, composée de l'emplâtre
Diachillum double, de divigo, de Diabotanum, et de Mucilage, de la Longueur de trois pouces
, et je mis par dessus un plumasseau trempé dans la Susdite essence de terébenthine, un
grand Emplatre Composé des fondans Ci dessus mentionés, et quelques compresses.

Depuis le 18. jusquau trente, je fis prendre à la Malade trois bols par jour de terébenthine
Cuite, l'un au matin, l'autre a Midi, et l'autre le Soir, et je la purgai dans tout ce tems tous les
quatre jours avec la même Medecine. dans les pancemens que je fis a l'ulcère il en Sortit des
matières épaisses et putrides, briquetées, et noires melées avec la Serosité.

Le 30. je purgai la Malade avec un bol fondant composé de æthiops Mineral, Diagrede
, panacée. aa ℨj. Mercure doux, jalap, camphre. aa ℈ij. beaume dur du perou en poudre
fine aa ℨß. Miel de Narbonne S.q. pour former un bol Solide S.a. Je lui fis prendre a
la dose dune drachme. La fievre quita entierement la Malade, elle ne prit plus d'opiate
febrifuge. le Mamelon qui avoit resté jusqualors presque rasé, et qui deux pouces tout
a lentour etoit dur noir Schirreux, et insensible devint Susceptible de Sensation, et a chaque

pancement une peau noire Séxfolia peu a peu jusquá lépaisseur d'un écu de Six livres, a Mesure quil Sén regeneroit un autre par dessus plus fine, d'un rouge brun et d'un Sentiment éxquis —
. de Mamelon devint plus Saillant, et lulcère plus douloureux, Ses bords Se renverserent, et furent de couleur un peu moins livide. Plusieurs veines tandues a lentour, et gorgées d'une humeur Noire Sembloint comme autant de brides les tirer chacune de leur côté. je les regardai — Comme les Sources de la ~~Maladie~~ Matiére Septique qui decouloit abondament du chancre. Je formai le dessein de les coupér et pour evitér l'hemorragie, et ôtér a la Malade la crainte quelle pouvoit avoir de l'instrument, je me Servis d'une petite pierre a cautére, que jáppliquai Sur les principaux vaisseaux. Je multipliai les cautéres jusquá quatre, a un grand pouce éloignés
, du bord de l'ulcére. La Malade qui Soufroit beaucoup, me pria de lui ôtér ces cloux de gerofle
, je trouvai les petits cautéres établis, tels que je les desirois, les vaisseaux etoint brulés, et je les pansai Selon l'usage ordinaire. La douleur Cessa antiérement dans peu de jours. je me Servis d'un digéstif Convenable Sur le plumasseau.

Depuis le 31. jusquau 11. Mai je continuai les mêmes pancemens les vaiseaux brulés donnerent un peu de Sang; mais je l'arrétai avec de la charpie brute, poudrée avec du vitriol blanc que jáppliquai Sur chaque vaisseau. Je la Laissai jusquá ceque la Supuration l'exfolia avec le Scarre. la Malade fut purgée à lacoutumeé tous les quatre jours. Le tout Supura considerab-
-lement, la callosité diminua de la moitié, et tomba en Scarre.

Le 12. je me Servis de l'eaudevie Mêlée pour l'injection. Le pancement fut toujours le même que de coutume jusques au 20, et la Supuration N'etant plus Si abondante de la moitié, la Malade que je purgai comme à l'ordinaire, reprit un peu Ses forces.

Du 20. au 25. elle fut purgée, et pancée comme auparavant, les cautéres Se fermérent tout afait, et l'on ne fit plus usage des bouillons rafraichisans. le 26. jordonnai a la Malade le petit Lait, la bougie fut entiérement Suprimeé; mais pour l'ordre des purgations fut toujours le meme jusques au Six de juin.

Depuis le Six ~~mai~~ de juin jusquau 15. La Malade Se pança elle même tous les jours. quoiquelle fut guerie radicalement, je lui fis portér long tems l'emplâtre Sur Sa Mamélle. Je lui avois ordonné de Se purgér deux fois le mois; ce quelle na pas éxactement observé, neantmoins elle jouit d'une Santé parfaite. elle est actuelement en condition, chés les Mrs Laborde, Marchands orphévres — rue des argentiers à Bordeaux. il ne reste a Sa Mamelle a la place du cancer quune Cicatrice — enfoncée, mollête vascillante, Sans douleur ni callosite.

Si dans les traitemens de cette cure je me Suis écarté des regles generales prescrites par les auteurs — C'est que les circonstances mont engagé a mén prescrire des particuliéres. Les bons praticiens ne desaprouveront pas l'ordre que jái observé, convincus eux mêmes par éxperiance quil est — quelquefois necessaire de Suivre Ses propres Lumiéres pour parvenir a Son but, qui est la guerison
. Je finis ce memoire par une remarque que jái faite Sur la Maniére d'appliquer le cautére — Célse Comme jái raporté cidessus dit que les chancres que lon cautérise Séfarouchent et Saugmentent jusqua ceque la mort Sensuive. Cette opinion est digne d'un tel auteur, et léxp-
-ériance mén a prouvé la verité, et la certitude. Car metant un jour aperçu que les petits Cautéres dont je m'etois Servi pour bruler les vaisseaux qui abreuvoit le cancer. avoint

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

produit un effet Merveilleux. je vouleus en appliqueo Suo les rebords afin dén faire tombeo la Scarre ~~et~~ la callosite, et les excroissances fongueuses. pouo cet éffet je pris une pierre à cautére que je melai dans un mortieo avec un peu dónguent de la mere. je l'étandis Suo du linge en maniére de Serat pouo l'appliqueo Suo l'ulcére pao petits morceaux. Le pancemant dailleurs étoit toujours le même. La Malade Se plaignit ce jouo la dun grand mal à léstomac, je latribuai à quelque indigest-ion, et je continuai le Soio au Second pancement à appliqueo les mêmes petits emplâtres caustiques. Le Lendemain matin la Malade qui etoit présquágonisante Souffroit dans la region Epigast-rique une douleuo Si violante qui lui otoit presque la respiration. Son pous étoit fort bas, et l'ulcere ne lui faisoit plus aucun mal. je fus fort ~~Surpris~~ étoné aprés avoio levé l'apareil de voio la tumeuo ~~affe~~ afeissé, et dans un état de delitessence, je recoureux aux cordiaux les plus convenables, et jeus Soin Suo tout a bien ôteo de la piére à cautére la Scarre quoique Legére. je tachai autant que je le peus a rapelléo la Supuration; et a mesure quelle Se retablit peu a peu la Malade Se remit de même. il est donc important de ne jamais appliqueo aucun caustique Suo le chancre même, comme dit Celse, mais ils Seront Salutaires, et éfficasses, en les appliquant tout alentouo pouo bruleo les racines, ou les vaisseaux qui l'abruvent. Comme l'éxperience que je viens dén faire mén a convincu. voici un autre fait de pratique qui favorise cette Nouvelle Methode de traiteo le canceo.

Exposé

dun carcinome Suo la Levre Superieure traité Sans opération avec Succés.

Le 8. Mars 1758. la Nommée catherine femme de Ledrie de la parroisse de pessac Laitiére a Bordeaux vint me prieo de traiteo un canceo qui Sétoit ulcéré Suo Sa Levre Superieure au dessous de la cloison du nez. Ce canceo representoit assés bien la figure dúne grosse araignée dont tout le Corps Seroit ulcéré, et les pates ou racines Seroient Calleuses. plantées dans la Levre ~~quelles penetroient~~ et la penetrant dans toute Son epaisseuo elles occasionoint une vive douleuo a la Malade, et une tention Considerable dans cette partie. aprés avoio bien examiné l'étandue de ces racines je resolus de les bruleo afin de detruire le chancre quelles abruvoient. je me Servis pouo cet éffet dúne paille trempeé dans l'eau forte. je les touchai tout a Lentouo et reiterai cette operation pendant une quinzaine de jours, prenant garde chaque fois de ne point toucheo le chancre. la Malade fut purgée a jouo passé avec des bols fondans, ét tout lapareil ne consista que dans une grande mouche Sans aucun autre Medicament topique. aussitot que les racines furent brulées les environs Supurérent l'espace de trois Semaines et le chancre Se deséicha. je l'énlevai Sans beaucoup de peine ni de douleuo, il Se trouva aussi duo, et aussi transparant que de l'écaille fine. La cicatrice enfin Sést formée Sans presque aucune difformité.